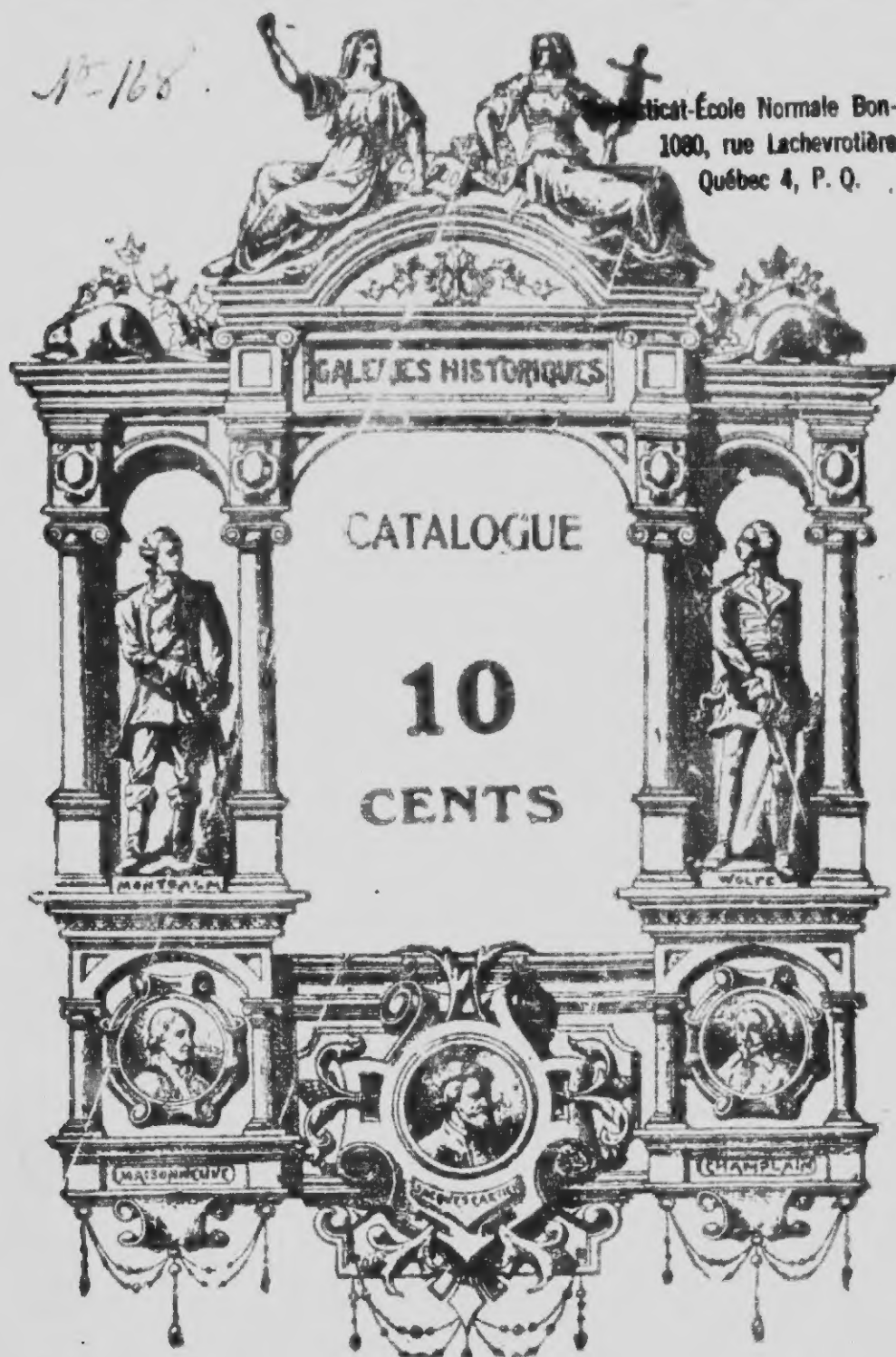


EDEN MUSEE, MONTREAL

N° 168

Institut-École Normale Bon-Pasteur
1080, rue Lacheprotière
Québec 4, P. Q.



MUSÉE EDEN, MONTREAL

N^o 168 *Seale & Co. - Pictorial, Québec*

Musée de la jeunesse

Scolasticat-École Normale Bon-Pasteur

1080, rue Lachapelle

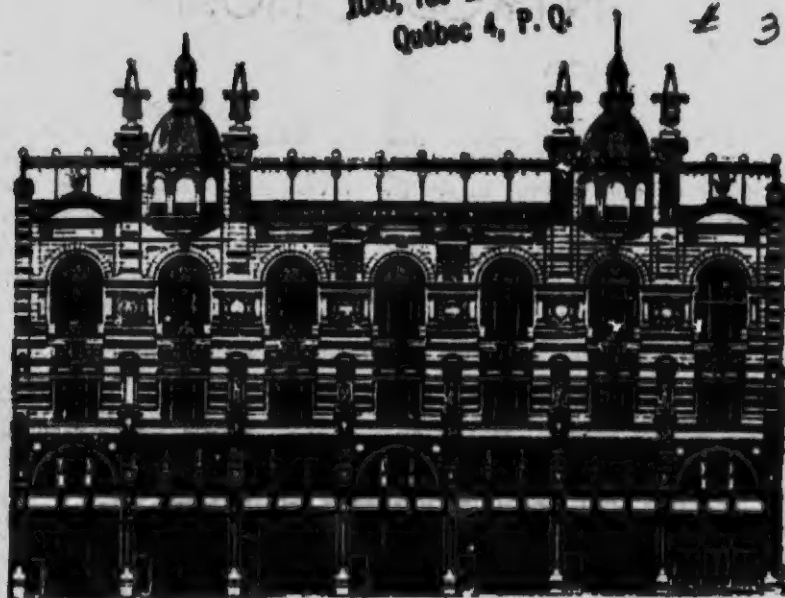
Québec 4, P. Q.

383

35

42

42



Musée Eden

(Fondé en 1892)

284

Boulevard St-Laurent,
MONTREAL

OUVERT TOUS LES JOURS

De 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

LE DIMANCHE

De Midi à 10 h. p.m.

Eden Musee

(Established 1892)

284

St. Lawrence Boulevard,
MONTREAL

OPEN DAILY

From 9 a. m. to 10 p. m.

SUNDAYS

From Noon to 10 p. m.

INTERNATIONAL SHOWS, Limited

EDITION BSS.

PROPRIETORS

Scolasticat-École Normale Bon-Pasteur

1080, rue Lachapelle

Québec 4, P. Q.

0101100

INTRODUCTION

L'IDEE qui a présidé à la création du Musée Eden n'a pas été seulement de fonder une entreprise commerciale, mais d'ouvrir dans la métropole du Canada un édifice spécialement consacré aux Beaux-Arts et à la reproduction des épisodes les plus glorieux de l'histoire.

Les Directeurs de la compagnie du Musée Eden ont cherché dans l'histoire si féconde en événements remarquables, les pages les plus intéressantes pour l'instruction, l'amusement et la récréation du public sans qu'il court le risque de trouver quoi que ce soit de vulgaire ni d'offensant. Les galeries du Musée Eden sont, principalement pour la jeunesse et les enfants, une source constante d'instruction récréative. La reproduction plastique des événements qui se sont succédés au Canada et ailleurs restera toujours plus gravée dans la mémoire qu'une page d'histoire apprise par cœur.

Les Directeurs n'ont épargné ni peines ni dépenses pour rendre les salles du Musée aussi parfaites que possible au point de vue artistique et historique et ils comptent sur le patronage du public pour leur aider à continuer une oeuvre sans rivale en Amérique, oeuvre patriotique par excellence, monument impérissable élevé par des artistes de différents pays.

INTERNATIONAL SHOWS LIMITED

Propriétaires.

THE idea, in opening the Eden Musee was not only to establish a commercial enterprise but, moreover to organize in the metropolis of Canada an undertaking specially consecrated to fine arts and the glorious episodes of the history of the world. The Directors of the Eden Musee company have sought in the history, so full of remarkable incidents, subjects for the instruction and amusement of the public carefully excluding the vulgar or offensive. The galleries of the Eden Musee are, principally for the young people, a continual source of instruction and amusing recreation, the actual reproduction of events in wax being more lasting and instructive than a page of history learnt off by heart.

The Directors have spared no trouble or expense to make the halls of the Musee as perfect as possible from an artistic and historic point of view, and they rely on the patronage of the public to help them to continue an unrivalled undertaking, a patriotic work, and an imperishable tribute to artists of different countries.

INTERNATIONAL SHOWS LIMITED

Proprietors.



SEMINAIRE DE MONTREAL, RUE NOTRE-DAME

Monsieur,

Vous me priez de recommander vos VOYAGES MERVEILLEUX AUTOUR DU MONDE à l'aide du COSMORAMA.

Je le ferai d'autant plus volontiers que je crois votre oeuvre éminemment récréative, sérieuse, instructive, artistique et morale.

Elle est un choix des plus beaux sites, des monuments les plus intéressants pour l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de l'archéologie et de l'art.

Les professeurs et les élèves de nos maisons d'éducation y pourront étudier les pays qui, chaque semaine, passeront sous leurs yeux, leur apportant des enseignements nouveaux, avec tous les charmes de la réalité et de la grandeur naturelle; en voyant ces immenses vues photographiques on se CROIT SUR LES LIEUX.

Je souhaite, Monsieur, que votre oeuvre soit bien connue de notre intelligente population, puisque je la crois appelée à faire beaucoup de bien.

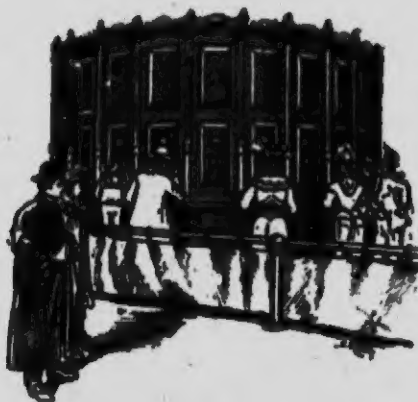
Il serait même à souhaiter que toute maison d'éducation eut son Cosmorama, pour l'instruction et l'agrément de son personnel.

Agrées, Monsieur, mes respectueuses salutations.

P. ROUSSEAU, P. S. E.

TOUR DU MONDE

Cette gravure représente l'appareil contenant les photographies de 36 pays.



Showing the photographs of 36 countries.

AROUND THE WORLD

SEMINARY OF MONTREAL, NOTRE DAME STREET

SIR,

You beg of me to recommend your marvelous VOYAGE AROUND THE WORLD with the aid of the COSMORAMA.

I will do so most willingly, because I believe your eminent work to be recreative, serious, instructive, artistic and moral.

It is a choice of the most beautiful sites, of the most interesting memorials for the teaching of history, geography, the science of antiquities and of Art.

The professors and pupils of our educational institutions will thereby be enabled each week to study that which will pass under their observation, affording them new scenes with all the charms of reality and with all their natural dimensions. — In seeing these immense photographic views, one believes himself really on the scene.

It is my wish, Sir, that this work be well known to our intelligent population, as I believe it is likely to do a great deal of good.

It would be desirable that all educational houses have their own Cosmorama, both for the instruction and their own personal pleasure.

Accept, Sir, my respectful salutations.

Signed: P. ROUSSEAU, P. S. E.

RELIGION-PATRIE,

FRONTENAC, LORD ELGIN,

LES ABENAKIS, LE PECHEUR INDIEN.

Sir Philippe Hébert, sculpteur canadien a doté les bâtiments du Parlement, à Québec, de superbes groupes qui sont admirés par tous les visiteurs.

Les directeurs du Musée Eden se considèrent très heureux d'avoir pu se procurer les maquettes qui ont servi pour les bronzes qui sont à Québec.

RELIGION-FATHERLAND,

FRONTENAC, LORD ELGIN,

THE ABENAKIS, THE INDIAN FISHERMAN.

Sir Philippe Hébert, famous canadian sculptor, had charge of the famous groups of statuary which are admired by all visitors at the Parliament Buildings, in Quebec.

The Directors of the Eden Musee were fortunate in obtaining the models which were used to cast the bronze statues in Quebec.

**DECOUVERTE DU CANADA
1534**



**DISCOVERY OF CANADA
1534**

DECOUVERTE DU CANADA, 1534

1. Jacques Cartier, habile navigateur de St-Malo.
2. Le capitaine Macé Jalabert.
3. Un matelot de l'équipage.
4. Un sauvage.

Au fond du tableau, en face de l'île d'Orléans, les trois navires que commandait l'illustre découvreur du Canada, la *Grande Hermine*, la *Petite Hermine* et l'*Emerillon*.

Le premier acte de ces vaillants marins fut un acte religieux. Cartier les yeux tournés vers le ciel, frappant de la pointe de son épée la terre qu'il vient de découvrir, en prend possession au nom de Dieu et du Roi de France. Le capitaine Macé Jalabert arbore le drapeau fleurdelisé sur la terre du Canada. Le matelot regarde d'un oeil surpris le sauvage, celui-ci voyant pour la première fois des Européens est indécis. Doit-il se montrer ou se cacher à la vue de ces inconnus?

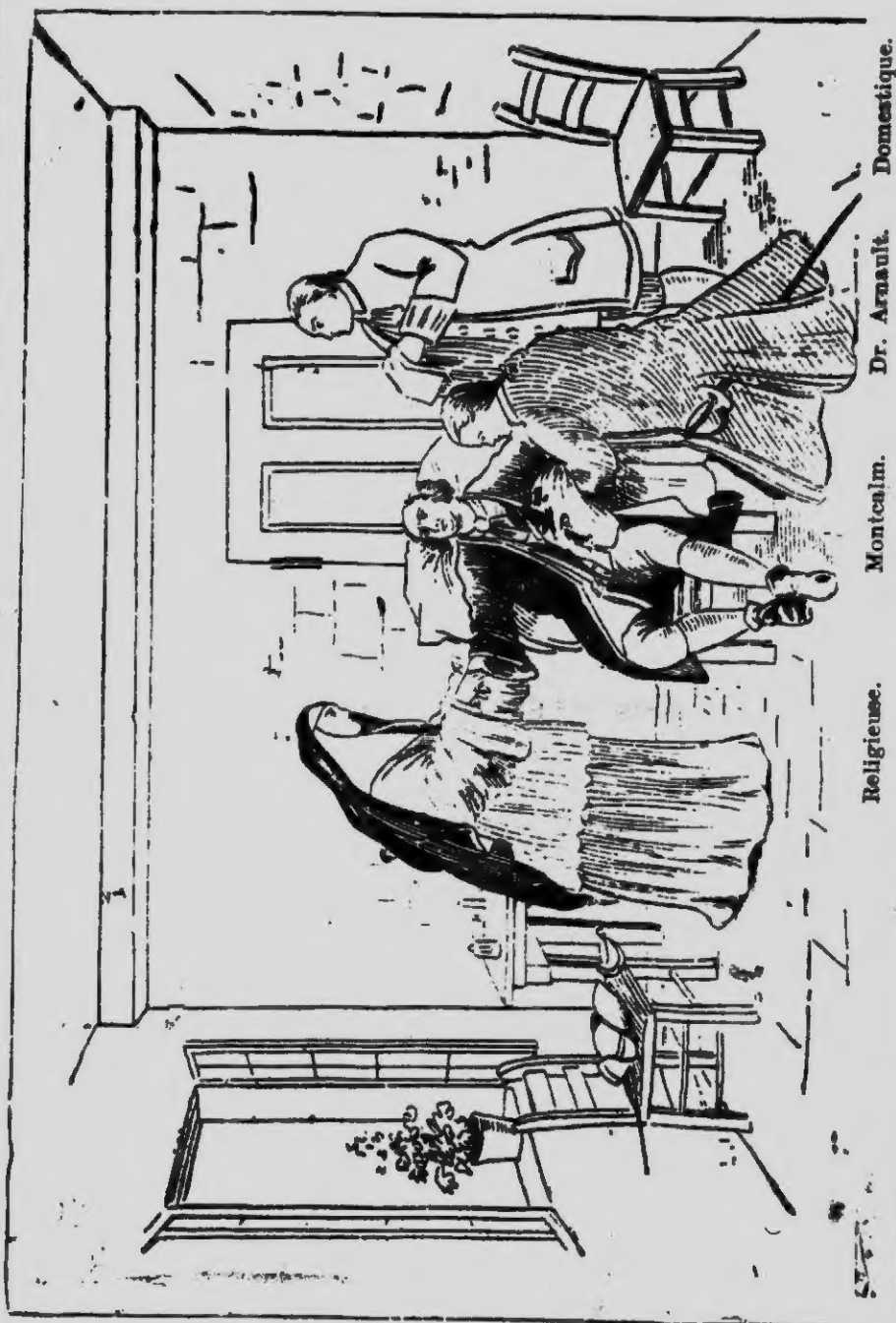
DISCOVERY OF CANADA, 1534

1. Jacques Cartier, the distinguished Navigator of St. Malo.
2. Captain Macé Jalabert.
3. One of the Crew.
4. An Indian.

At the back of the scene, facing the Island of Orleans, are the three vessels commanded by the illustrious discoverer of Canada, the *Grande Hermine*, the "*Petite Hermine*" and the "*Emerillon*".

The first act of the vaillant mariners was a religious one. Jacques Cartier, his eyes raised heavenward, striking with the end of his sword the land he had just discovered takes possession of it in the name of God and the King of France, Captain Macé Jalabert hoisting the fleur-de-lis flag on the land of Canada. The sailor gazing with startled look at the Indian, who seeing Europeans for the first time, is undecided whether to show himself or hide from the view of these strangers.

MORT DU MARQUIS DE MONTCALM, 1759



DEATH OF MARQUIS DE MONTCALM, 1759

LA MORT DU MARQUIS DE MONTCALM, 1759

Le général, marquis de Montcalm, maréchal de camp, défenseur de Québec, avait déjà reçu, sur le champ de bataille des Plaines d'Abraham, deux blessures et ne continuait pas moins à faire tous ses efforts pour rallier ses troupes.

Il se trouvait entre les Buttes à Neveu et la porte Saint-Louis, lorsqu'un nouveau coup de feu, qui lui traversa les reins, le jeta mortellement blessé à bas de son cheval. Il fut emporté par les grenadiers dans la ville, reçut tous les sacrements de l'Eglise et rendit le dernier soupir le lendemain matin, 14 septembre 1759, à l'hospice des Soeurs de Saint-Augustin.

C'est la scène représentée par le tableau. Le général est soutenu par une religieuse hospitalière et rend le dernier soupir entre les bras du docteur Arnault, son jeune médecin; à droite, le domestique du général qui peut à peine contenir ses larmes à la vue de son maître mourant.

DEATH OF MARQUIS DE MONTCALM, 1759

General Marquis de Montcalm, Field Marshal, defender of Quebec, who had been twice wounded on the battlefield of the Plains of Abraham, continued nevertheless to encourage and rally his troops.

He was riding between the Buttes à Neveu and the St. Louis Gate, when he was mortally wounded by a bullet and thrown from his horse. After being carried into the town, he received the last rites of the Church, and breathed his last on the following morning, 14th September, 1759, at the hospital of the Sisters of St. Augustin.

This is the scene represented in this tableau. The general is supported by one of the hospital sisters, and dies in the arms of Dr Arnault. On the right is the general's servant, who can scarcely restrain his tears at the sight of his dying master.

LA MORT DU GENERAL WOLFE

Le 13 Septembre 1759



Grenadier. Officier. Moncton. Wolfe. Officier anglais.
 Colonel Barre. Chirurgien.

DEATH OF GENERAL WOLFE

13th September 1759

BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM

Dans cette mémorable journée, où les deux armées avaient fait des prodiges de valeur et qui a marqué la fin de la domination française au Canada, le général Wolfe, jeune officier plein de talent, fut d'abord blessé au poignet. Il avait fait à peine quelques pas qu'une balle lui traversait la poitrine. On le porta en arrière des troupes et il expira.

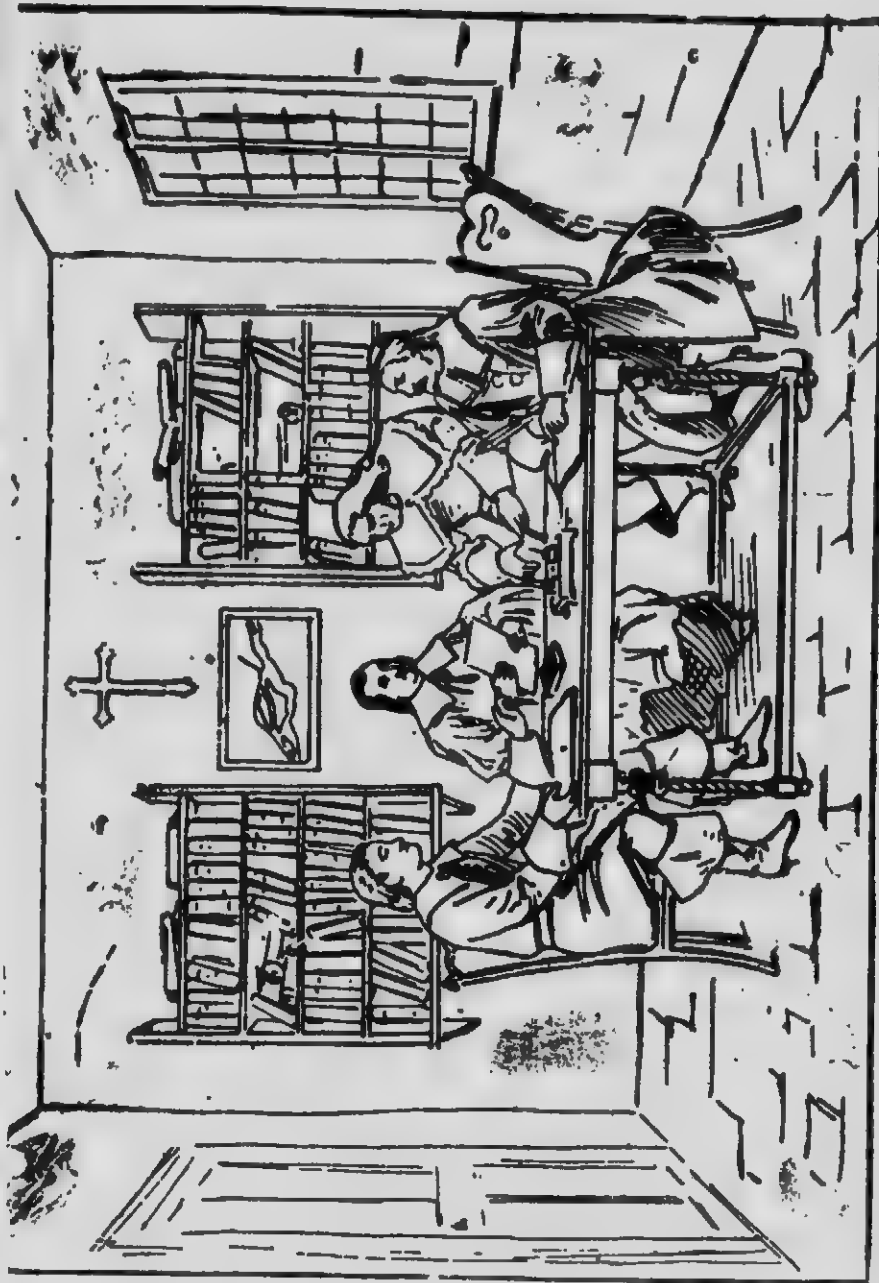
Ce tableau est aussi fidèle que possible. Au centre, le général Wolfe soutenu par le chirurgien Adair qui étanche le sang qui s'échappe de sa poitrine; derrière le général mourant, le colonel Barre; à droite, un officier anglais portant les couleurs britanniques; à gauche le général Moncton. Voici un officier de la Nouvelle-Angleterre revêtu de l'uniforme adopté à cette époque, faisant signe que la bataille est finie et gagnée par les forces britanniques. Un grenadier du régiment de Wolfe assiste à cette scène poignante. Au fond, la fumée de la bataille; un soldat anglais arrive à la course portant un drapeau pris à l'ennemi.

BATTLE OF THE PLAINS OF ABRAHAM

On this memorable day, when both armies accomplished prodiges of valor, and which marked the end of the French rule in Canada, General Wolfe, a young and talented officer, was wounded first on the wrist, but scarcely had he made a few steps when a second bullet penetrated his breast. He was carried at once to the rear where he expired.

This tableau is absolutely accurate. In the centre, General Wolfe is supported by his surgeon, Adair, who in vain tries to stop the flow of blood from his chest. Behind the dying General is Colonel Barre; on the right an English officer bearing the British colors, and General Moncton on the left. A New England officer, clad in the uniform adopted at that time, makes a sign indicating that the battle is finished and won by the English. A Grenadier of Wolfe's regiment witnessed this sad scene. At the back is the smoke of the battle. An English soldier arrived quickly, bearing a flag taken from the enemy.

FONDATION DE MONTREAL, 1642



De Maisonneuve. Olier. D'Alleboust. De La Dauversière.

FOUNDATION OF MONTREAL, 1642

FONDATION DE MONTREAL, 1642

La scène se passe à Paris, dans la chambre de M. Olier, supérieur et fondateur de l'ordre Saint-Sulpice. Voici d'abord M. Olier, chef de la Société de Montréal, qui discute avec les principaux intéressés la fondation d'une ville au pied du Mont-Royal, qu'on nomme *Ville-Marie*.

M. de la Dauversière, principal instigateur.

Paul Chaumedy, Sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, reçoit ses dernières instructions avant son départ pour le Canada.

M. D'Ailleboust, lieutenant de Maisonneuve, nommé plus tard gouverneur des Trois-Rivières.

FOUNDATION OF MONTREAL, 1642

The scene is in Paris, in the room of Mr. Olier, Superior and founder of St. Sulpice.

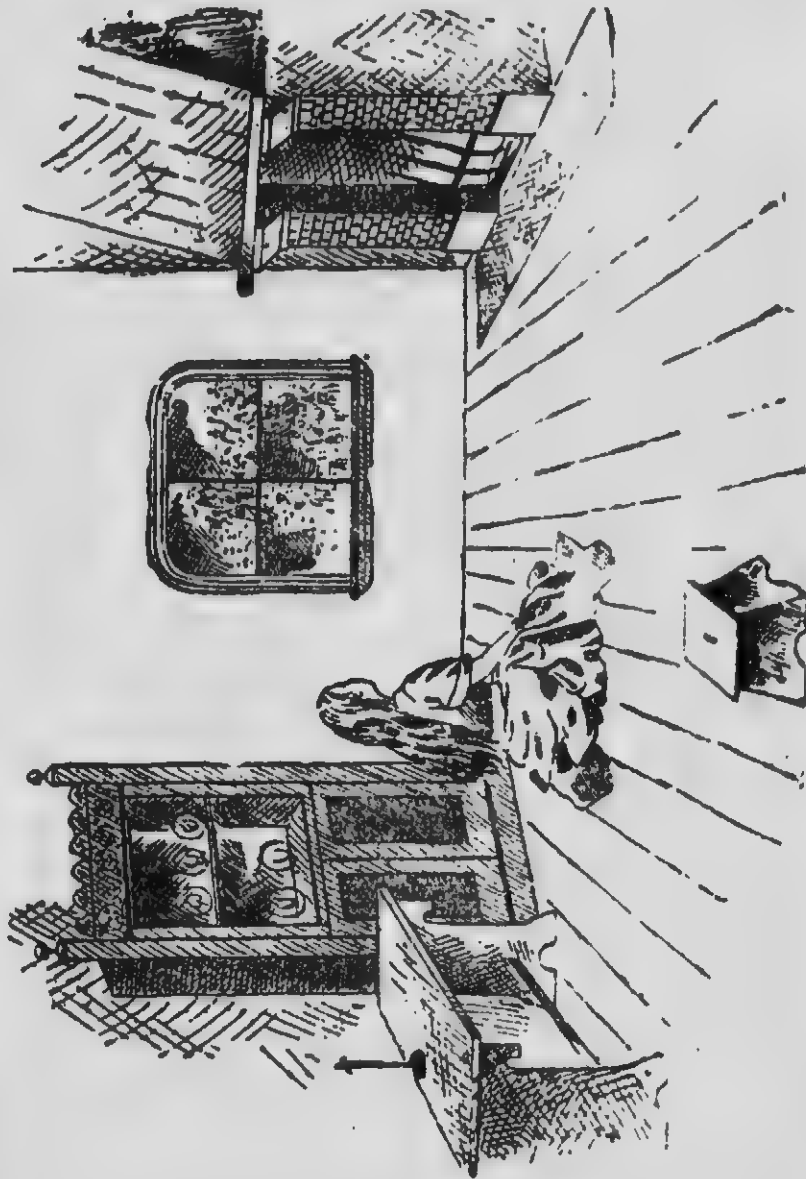
First, we have Mr. Olier, chief of the Order of Montreal, who is discussing with those most interested, the foundation of a city at the foot of Mount Royal to be called *Ville-Marie*.

Mr. de la Dauversière, principal promoter.

Paul Chaumedy, Sieur de Maisonneuve, founder of Montreal, receives his last instructions before his departure for Canada.

Mr. D'Ailleboust, Maisonneuve's lieutenant, appointed later Governor of Three Rivers.

LES VISIONS DE JEANNE D'ARC



THE VISIONS OF JOAN OF ARC

LES VISIONS DE JEANNE D'ARC

C'était un soir d'été, Jeanne était entrée dans sa maison et priait; quand tout à coup, par la fenêtre qui donnait sur le jardin de son père, elle vit une grande clarté et entendit des voix étranges. La première fois elle eut une grande peur, mais elle se rassura; puis elle trouva que la voix était digne. A la troisième fois, elle connût que c'était la voix d'un ange.

C'étaient l'archange saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite qui venaient à elle pour la guider.

Au fond un tableau on distingue Jeanne d'Arc à cheval, rappelant la prophétie de Merlin:

"Une vierge viendra dont le cheval foulera le dos des archers."

THE VISIONS OF JOAN OF ARC

It was a summer evening, Joan had entered her dwelling to pray, when all at once she saw a splendid brightness, by the window, which opened to her father's garden, and heard strange voices. The first time she was very much afraid, but she became reassured, for the voices spoke in sublime tones. At the third time, she recognized it to be that of angels. It was the guiding call from the Archangel St. Michael, St. Catherine and St. Marguerite.

Joan of Arc may be observed on horseback in the background of the tableau, recalling the prophecy of Merlin:

"A virgin will come whose horse shall tread under foot the backs of the archers."

PRISON DE JEANNE D'ARC

Copie exacte du cachot où la Pucelle d'Orléans fut enfermée avant de marcher au supplice.

Jeanne est représentée à demi couchée sur son grabat; elle est enchaînée par les pieds et par les mains; elle se tourne vers un de ses geôliers qui passe le bras à travers les barreaux de la porte et l'insulte en la menaçant du poing.

C'est de ce sombre cachot que Jeanne fut extraite le 30 mai 1431. Avant de l'envoyer au supplice, on lui donna le temps de changer ses habits d'homme qu'elle n'avait gardés que pour se soustraire aux brutalités de ses gardiens, pour des vêtements de son sexe qu'elle désira avoir aussi longs que possible.

PRISON OF JOAN OF ARC

Exact picture of the dungeon in which the Maid of Orleans was kept prior to her execution.

Joan is represented on her pallet; her feet and hands are bound up with a chain; her eyes are turned towards one of her jailers, who with his arms stretched across the bars of the door, keeps insulting her and threatens her with his fist.

It is from this dark dungeon that Joan of Arc was taken out, May the thirtieth, 1431. Before sending her to the place of execution, they gave her the time to change the masculine attire she wore, and which she had kept till then to shelter herself from the brutality of her keepers, for garments of her own sex, which she especially desired to be made as long as possible.

SUPPLICE DE JEANNE D'ARC

Vers neuf heures, Jeanne qui avait repris l'habit de femme, sortit de prison pour se rendre à la place du vieux marché. Jeanne ne cherchait pas à contenir sa douleur. Elle pleurait... larmes respectables qui ne trahissaient pas la sainteté de sa cause; en montrant en elle la faiblesse de la femme, elle témoignait d'où lui était venue la force qui l'avait soutenue dans sa mission. Elle pleurait, se recommandant à Dieu et aux saints; et tout le peuple qui l'entendait, pleurait avec elle.

Lorsqu'elle fut montée sur le bûcher, elle demanda une croix; un Anglais lui en fit une qu'elle prit dans sa main, la baisa, puis la mit dévotement sur son sein. En même temps qu'elle portait la croix sur sa chair, elle voulait l'avoir devant les yeux. Elle pria le frère Isambard de La Pierre d'aller lui chercher celle de l'église voisine pour la tenir, disait-elle, élevée tout droit devant ses yeux jusqu'au moment de la mort; quand il l'apporta, elle la couvrit de baisers et de larmes, invoquant Dieu, saint Michel, sainte Catherine et tous les saints et témoignant de sa foi comme de sa piété.

Le supplice se prolongea: le bûcher était élevé pour être à la vue du plus grand nombre. Le bourreau mit le feu par le bas; quand la flamme monta et que Jeanne l'aperçut elle congédia elle-même son confesseur; elle le pressa de descendre, lui demandant pour dernier service de tenir devant elle la croix bien haute afin qu'elle pût la voir.

Au milieu des flammes qui l'enveloppaient, elle ne cessa de confirmer à haute voix le saint nom de Jésus et d'invoquer les saints et les saintes; une dernière fois on l'entendit encore prononcer le nom de Jésus, puis elle baissa la tête; elle achevait sa prière dans le ciel.

EXECUTION OF JOAN OF ARC

It was nine o'clock when Joan, who had reassumed the garments of her sex, stepped out of her prison, to proceed to the old market; Joan did not try to conceal her grief. She wept... venerable tears that did not in any way betray the holiness of her cause. Whilst proving the weakness pertaining to women, her tears were a testimony as to whence came the strength that had sustained her during her mission.

She shed tears, while commending herself to God and his Saints; and all who were in hearing wept with her.

After Joan of Arc had ascended the wood pile, she asked that a cross be given to her. An Englishman made one for her; she took it with her hand and laid it devoutly on her heart. While she bore the cross on her own flesh, she desired also to have it before her eyes. She prayed Isambard de La Pierre to bring her that of the neighbouring church "in order as she said, to have it before my eyes till the moment of death." When the cross was brought to her she covered it with kisses and tears, invoking God, St. Michael, St. Catherine and all the saints and giving evidence as to her faith, as well as her piety.

The execution was made to last a long time. The wood pile had been raised so as to be seen by almost every one there; and when Joan saw the flames coming up she dismissed her father confessor, begging of him to leave her, and as a last request, to raise up the cross before her that she might set her eyes upon it.

In the midst of the flames that surrounded her she did not cease to pray out loud to the name of Jesus and to invoke the saints. For the last time, Joan pronounced the name of Jesus and bowed her head. Her prayer ended in heaven.



**BUANDERIE CHINOISE
CHINESE LAUNDRY**

**CAVERNE DE L'OPTIUM
OPIUM DEN**

CAVERNE DE L'OPIMUM

L'administration de la Cité de Montréal, a réuni après une campagne de plusieurs années à faire disparaître les cavernes de l'opium qui florissaient par douzaines dans différents quartiers de la Ville.

Généralement, pour avoir accès aux bouges de l'opium, il fallait passer à travers un magasin ou une buanderie, et le présent tableau est une représentation fidèle d'une installation qui existait.

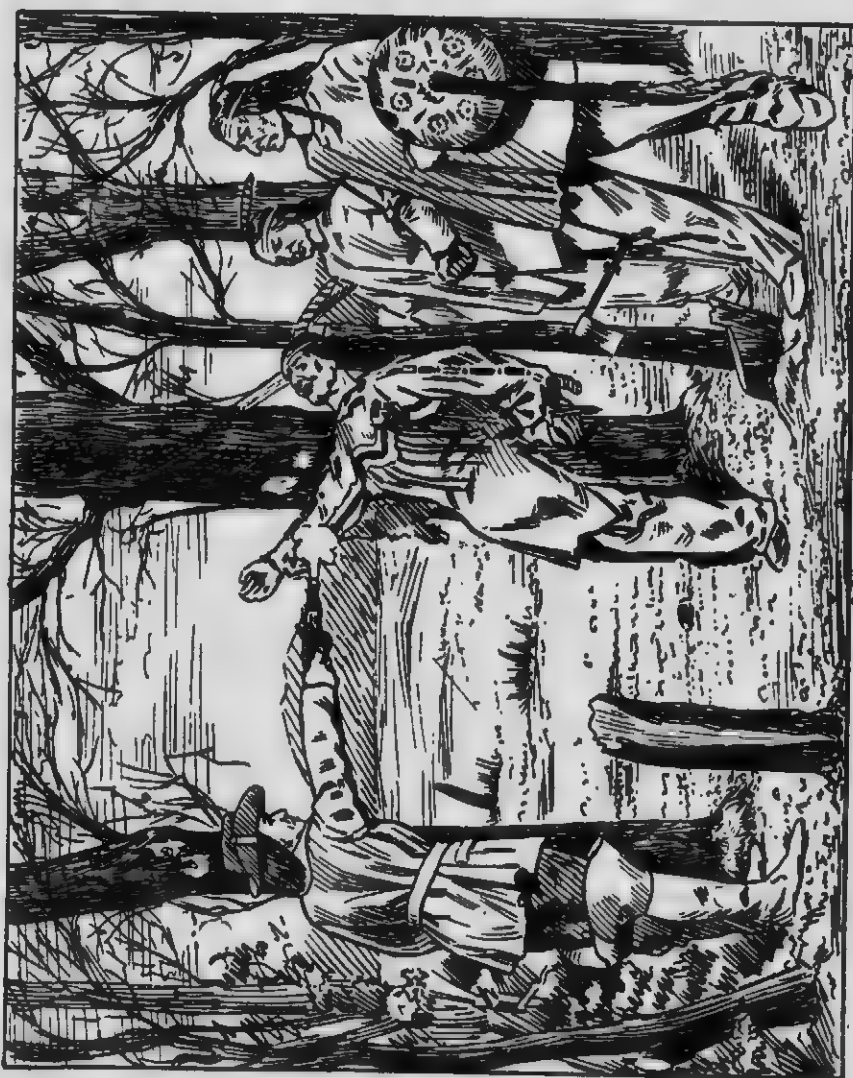
OPIMUM DEN

The administration of the City of Montreal, after persistent raidings, has succeeded in closing the opium dens which flourished years ago, in several parts of the City.

As a rule, entrance to the opium dens, was through a store or a laundry, and the present tableau is an exact reproduction of one of them.

EXPLOITS DE LA PLACE D'ARMES

30 Mars 1644



EXPLOITS OF PLACE D'ARMES

March 30th, 1644

EXPLOITS DE LA PLACE D'ARMES

Ce tableau représente M. de Maisonneuve, fondateur de Montréal, défendant au péril de sa vie la ville naissante, constamment exposée à la barbarie des Iroquois.

La scène se passe le 30 mars 1644 à l'endroit même où est aujourd'hui le monument qui porte son nom sur la Place d'Armes. Vous l'avez vu dans un tableau précédent, à Paris, discutant la fondation de Montréal; vous le voyez maintenant remplissant la noble mission qu'il a entreprise. Voici ce qu'il répondit à M. de la Dauversière quand ce dernier lui proposa l'oeuvre de la colonie de Montréal:

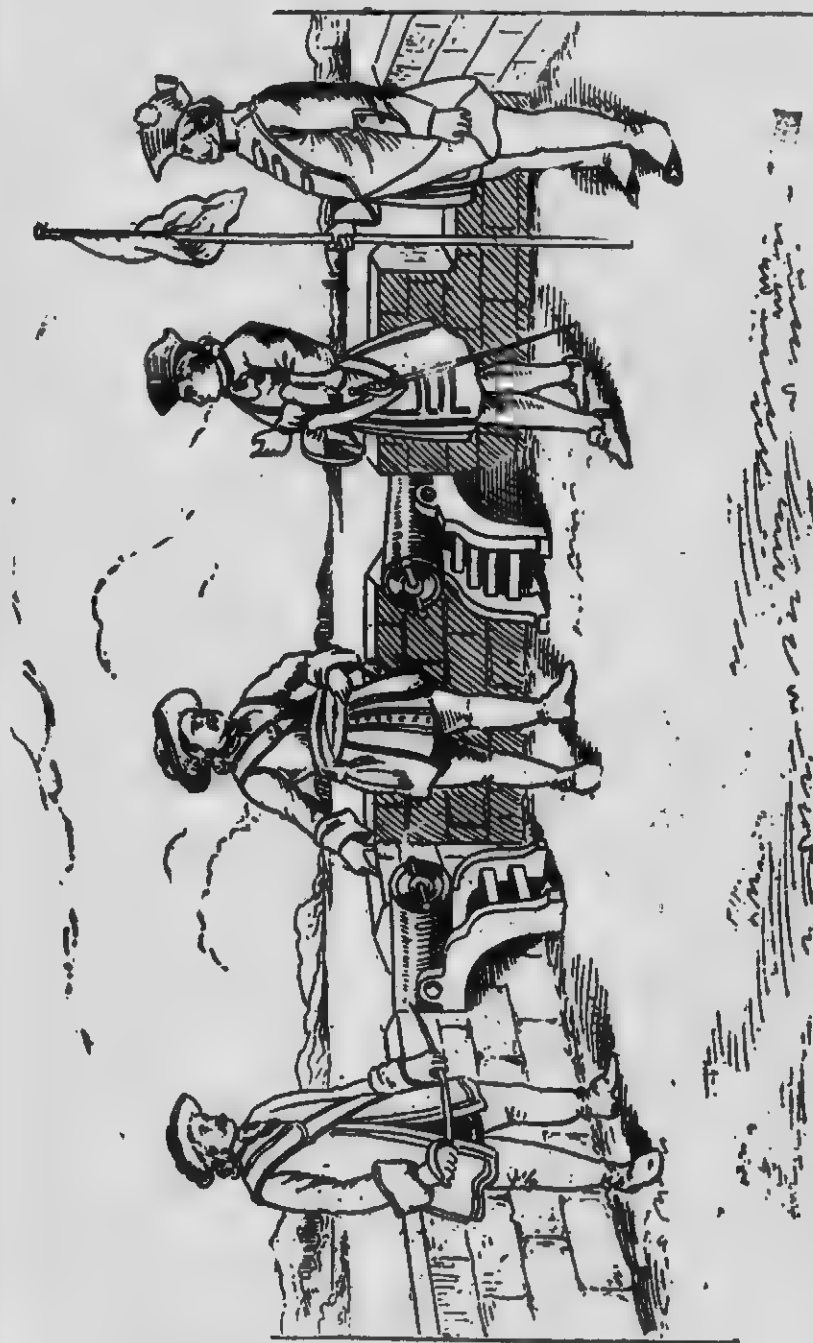
"Je suis sans intérêt, dit-il, et j'ai assez de biens pour mon peu d'ambition. J'emploierai ma fortune et ma vie à votre entreprise, sans autre récompense que l'honneur de servir Dieu et mon Roi dans les armes que j'ai toujours portées."

EXPLOITS OF PLACE D'ARMES

This group represents Mr. de Maisonneuve, founder of Montreal, defending at the risk of his life the newly founded city, which was ever exposed to the barbarity of the Iroquois. The incident occurred on the 30th March 1644 at the Place d'Armes on the very spot where stands to-day the monument erected in his honor. In another group you see him at Paris discussing the advisability of founding Montreal, you now see him carrying out the noble mission he has undertaken.

When Mr. de La Dauversière proposed that he should undertake the foundation of Montreal he replied as follows: "I have no other ambition, said he, than that of serving God and the King as a true and loyal soldier."

SIEGE OF QUEBEC



SIEGE DE QUEBEC

De Varennes. Frontenac. Officier anglais. Soldat.

SIEGE DE QUEBEC

Nous voici sur les hauteurs de la citadelle de Québec, en octobre 1690. A droite, la Pointe-Lévis, telle qu'elle existait alors; en face, l'île d'Orléans, à gauche, le fleuve St-Laurent.

L'escadre anglaise commandée par l'amiral Phipps assiège la ville défendue par Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, et ses vaillantes troupes. Fatigué de la résistance opiniâtre que les Français mettent à soutenir le siège, l'amiral Phipps envoie un parlementaire à Frontenac chargé d'un message rempli de menaces, lui demandant une réponse et lui donnant dix minutes pour la rédiger. Frontenac, calme et digne, dit à l'envoyé de Phipps: "Allez et dites à votre maître que je vais lui répondre par la bouche de mes canons, qu'il apprenne que ce n'est pas de la sorte qu'on fait sommer un homme comme moi."

L'officier qui accompagne M. de Frontenac est M. de Varennes.

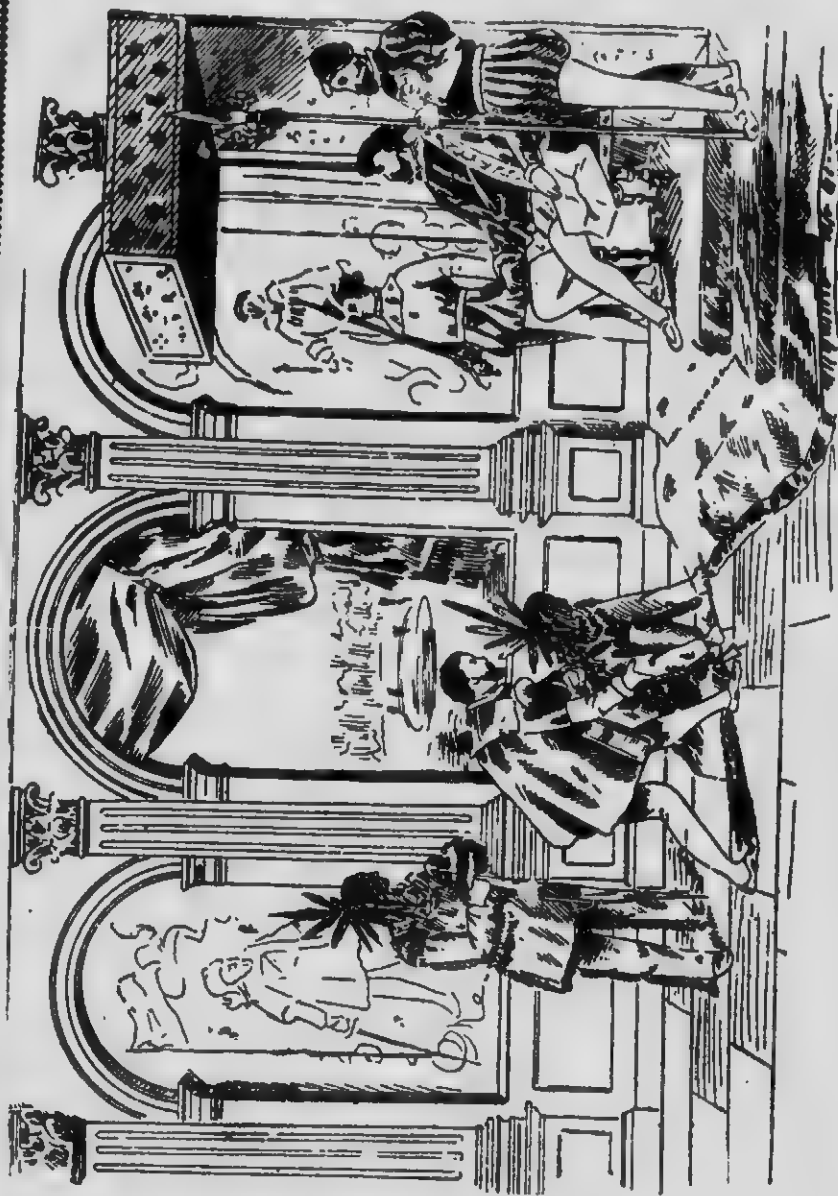
SIEGE OF QUEBEC

We are now on the heights of Quebec Citadel, October, 1690. On the right is PointLevis as the place then appeared, in front the Island of Orleans, and on the left the River St. Lawrence.

The English squadron, under the command of Admiral Phipps, is besieging the town defended by Louis de Buade, Comte de Frontenac, Governor of New France, and his valiant troops. Worried by the determined resistance of the French, Admiral Phipps sends an envoy to Frontenac, bearing a message full of menace, and requesting him to send a reply within ten minutes. Frontenac, calm and dignified, replies to Phipps envoy: "Go, tell your master that my cannons will give the answer to your demand; let him learn that this is not the way to summon men of my stamp."

The officer who accompanies Mr de Frontenac is Mr de Varennes.

A ROYAL AUDIENCE
At the Court of France.



François Ier.
Hallebardier.

Garde suisse.

Jacques-Cartier.
Chef sauvage.

Un sauvage.

UNE AUDIENCE ROYALE
A la Cour de France.

UNE AUDIENCE ROYALE A LA COUR DE FRANCE

Ici le visiteur se trouve transporté dans la salle du trône du palais de Fontainebleau, en 1536. François Ier, roi de France, est assis; à sa gauche, un hallebardier portant sur son justaucorps l'emblème royal, une salamandre entourée de flammes, à sa droite un garde suisse.

Jacques Cartier, dans une attitude respectueuse, vient rendre compte à Sa Majesté de la mission qui lui avait été confiée; il présente au Roi, des sauvages qu'il a ramenés. Voici le grand chef Donacona qui se vantait alors d'avoir beaucoup voyagé et d'avoir vu dans les pays occidentaux des hommes portant des vêtements de laine.

La salle du trône est la reproduction fidèle de ce qui existait à cette époque. Tapisseries de la Renaissance, trône et draperies, armes et costumes ont été copiés sur des pièces authentiques conservées au Musée de Cluny.

La figure du Roi et celle des autres personnages qui composent ce groupe sont d'une ressemblance parfaite.

Dans le fond du tableau on distingue une partie du jardin royal. Au dernier plan, la célèbre forêt de Fontainebleau.

A ROYAL AUDIENCE AT THE COURT OF FRANCE

Here the visitor finds himself in the Royal Hall of the Palace of Fontainebleau, in 1536. Francis the first, King of France, is on the throne.

On the left is a halbardier bearing the Royal emblems, a flaming salamander. On his right is a Swiss guard. Jacques Cartier, in a respectful attitude, is relating to His Majesty an account of the mission which has been entrusted to him. He presents to the King some Indians which he has brought back with him, among others the great chief Donacona who boast of having travelled much and seen in occidental countries people who wore woolen clothing.

This hall, is a faithful reproduction as it existed at that epoch. Throne, draperies, costumes and arms have all been copied from authentic originals kept in Musée of Cluny.

The King and other characters comprising the group are faithful reproductions.

At the back of the scene is a small part of the Royal Garden and the celebrated forest of Fontainebleau.

ENTREE DE LA CATHEDRALE DE QUEBEC, 1665



ENTRANCE OF THE QUEBEC CATHEDRAL, 1665

ENTREE DE LA CATHEDRALE DE QUEBEC, 1665

La scène se passe sur le parvis de l'église. Monseigneur François de Laval, allié à la grande famille des Montmorency de France, premier évêque de Québec et du Canada.

Alexandre de Prouville, Marquis de Tracy, lieutenant-général des armées avant d'être envoyé au Canada comme Vice-Roy. Nous laissons la parole à l'historien F.-X. Garneau :

"Le marquis de Tracy atteignit Québec au mois de juin 1665; il débarqua au milieu des acclamations de la population et monta la rue de l'Eglise pour se rendre à la cathédrale. L'évêque vint le recevoir sur le parvis, à la tête de son clergé, et le conduisit auprès du choeur".

Ce tableau représente cette épisode. Les différents uniformes sont d'une exactitude absolument historique et l'attitude des personnages a été l'objet de soins particuliers de la part des artistes qui ont concouru à cette œuvre.

M. le Marquis de Tracy est accompagné de M. le Chevalier de Chaumont qui fut plus tard ambassadeur de France à Siam.

ENTRANCE OF THE QUEBEC CATHEDRAL, 1665

The scene is laid in front of the church, Bishop François de Laval, allied to the illustrious family of Montmorency of France, first bishop of Quebec and Canada, forming the most conspicuous figure.

Alexandre de Prouville, Marquis de Tracy, Lieutenant General of the Armies previous to being sent out to Canada as Viceroy. Here are the words of the historian :

"The Marquis de Tracy reached Quebec in June, 1665. He landed amidst the acclamations of the people, going up Church street to reach the Cathedral: the Bishop receiving him, in company, with his clergy, and conducting him up to near the altar."

This tableau represents that episode. The costumes are absolutely exact and the attitude of each character has been the object of particular care by the artists who have gotten up this work.

The Marquis de Tracy is accompanied by the Chevalier de Chaumont, who later became ambassador of France at Siam.

LE DEPART DE LA SALLE



Un Canadien.

La Salle.

Un pêcheur.

DEPARTURE OF LA SALLE

LE CHEVALIER DE LA SALLE

Réné Robert, Chevalier de La Salle, né à Rouen (France), en 1643, arrivé en Canada en 1666, annobli par Louis XIV.

Chouart des Groseilliers, découvreur de la baie d'Hudson, en 1669.

Ce tableau représente l'épisode de l'embarquement de La Salle. L'illustre explorateur doué d'une énergie indomptable, part, plein de confiance, avec quelques Canadiens à l'esprit aventureux. Il désigne à Chouart des Groseilliers la route qu'il va parcourir.

Il s'embarque sur un canot d'écorce, au-dessus des rapides de Lachine, emportant avec lui provisions, armes et outils.

La Salle atteignit, le 9 avril 1682, l'embouchure du Mississipi et donna au pays qu'il découvrit le nom de Louisiane, en l'honneur du roi Louis XIV.

THE CHEVALIER DE LA SALLE

René Robert, Chevalier de la Salle, born at Rouen, (France), in 1643, made a nobleman by Louis XIV, arrived in Canada in 1666.

This tableau represents La Salle's departure. The illustrious explorer gifted with an indomitable energy, starts full of confidence, with a handful of adventurous Canadians. He marks out to Chouart des Groseilliers the route he proposes to follow.

Starting in a bark canoe from a place above the Lachine Rapids, with food, arms and tools, he reached the mouth of the Mississippi on the 9th April, 1682, and gave to the country which he discovered the name of Louisiana in honor of King Louis XIV.

DEBOUT LES MORTS!

ARISE YE DEAD!



Ce tableau est le plus grand du Musée, et a été entièrement construit sur les lieux par des artistes du Canada.

This tableau is the largest in the Eden Musée, and was entirely built on the premises, by artists of Canada.

"DEBOUT, LES MORTS!"

Un épisode de la Guerre Européenne.

Le lieutenant J. Péricard s'illustra d'une façon héroïque à la bataille du Bois-Brûlé le 7 avril 1915. Nous lui laissons la parole.

"Après plusieurs jours de combats acharnés, entourés de blessés et de morts, nous croyions avoir repoussé l'ennemi pour de bon, mais non, les Boches revinrent à l'attaque.

"Une fureur sacrée me saisit, j'oublie mes gestes, mes actes, mais je criai "Debout les morts, levez-vous et allons mettre ces c.....-là dehors. Debout les morts!" Des hommes rouges de sang se levèrent en criant: Nous te suivons. La victoire fut à nous."

"ARISE, YE DEAD!"

An episode of the Great War.

Lieutenant J. Péricard is a very modest man, and was signallized for his heroic deed of the 7th April 1915, at Bois-Brûlé.

After several days of intense fighting in the trenches, he was left with only a few brave confreres, and by thousands of corpses.

All of a sudden, a cry of "The Germans are coming" started furious fighting again, and the Lieutenant rising, shouted: "ARISE YE DEAD" and it seemed as though his cry had been heard by the dead, for the support that came was crowned with a brilliant success in defeating the Ger-

THE END

**LE DUC ET LA DUCHESSE D'ORLEANS
MARIE-ANTOINETTE.**



**THE DUKE AND DUCHESS OF ORLEANS,
MARIE-ANTOINETTE.**



LE MIKADO

Le Mikado, Empereur du Japon, décédé le 30 juillet 1912, était un grand homme d'Etat, estimé aussi bien dans son pays, que dans les autres contrées de l'univers.

Il est représenté dans un costume officiel, portant les médailles qui lui avait été décernées.



THE MIKADO

The Mikado, Emperor of Japan, who died on 30 July 1912 was a great statesman, held in high esteem, as well at home, as in foreign countries.

He is represented in an official uniform, bearing several medals bestowed upon him.

THE DEVIL'S KITCHEN

LA CUISINE DU DIABLE



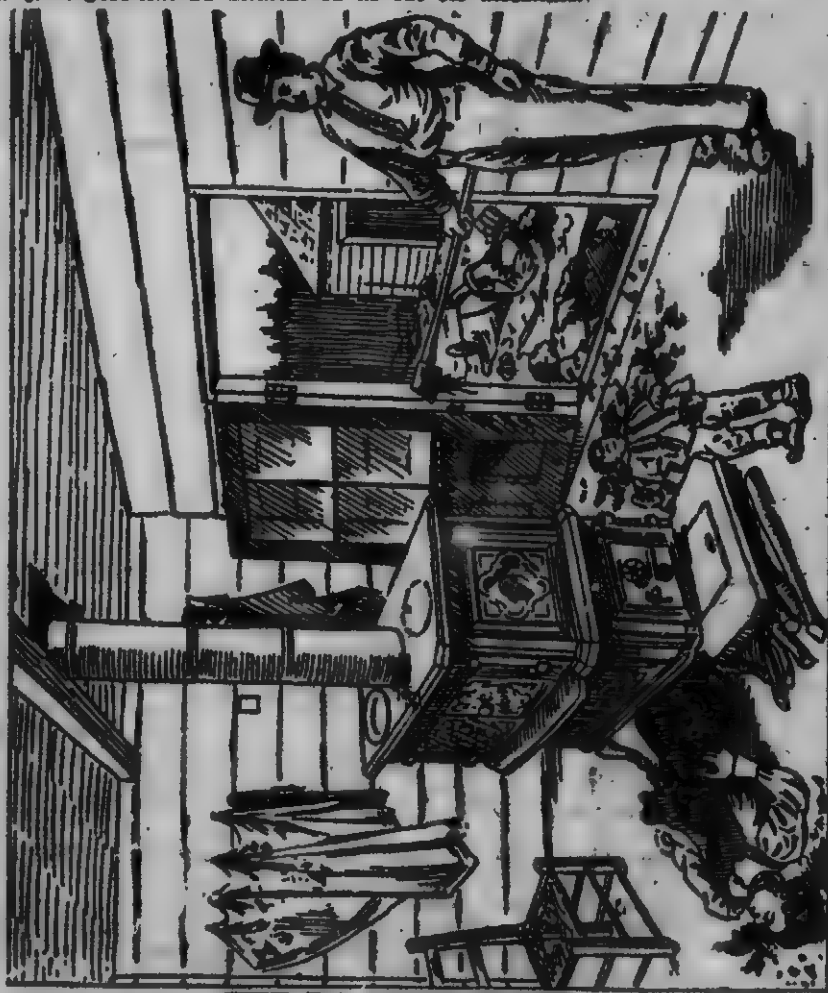
LE CRIME DE RAWDON

Le quatre novembre 1897 eût lieu à Rawdon, dans la province de Québec, une tragédie qui jeta l'effroi et l'indignation parmi la population.

Une famille du nom de Nulty vivait paisiblement dans ce canton. Un jour que l'aîné des enfants, Thomas, était absent, le père et la mère partirent pour faire une promenade, laissant le soin de la maison aux autres enfants, au nombre de quatre, dont trois jeunes filles, et un petit garçon du nom de Patrick; durant leur absence Tom revient à la maison, et voulant faire de la place pour sa fiancée, il les tua avec une hache, commençant cette horrible boucherie par l'aînée de ses sœurs, Elizabeth, et ensuite Annie, Helen et Patrick.

Tom fut condamné et exécuté le 30 mai 1898.

La maison est une copie fidèle de celle où se passa cette lugubre tragédie; la porte ainsi que les meubles appartenaient à la maison, et les habits des enfants sont ceux qu'ils portaient au moment où ils ont été assassinés.



THE RAWDON CRIME

On the fourth day of November, 1897, there took place at Rawdon, in the province of Québec, a tragedy which threw terror amongst the population and aroused their indignation.

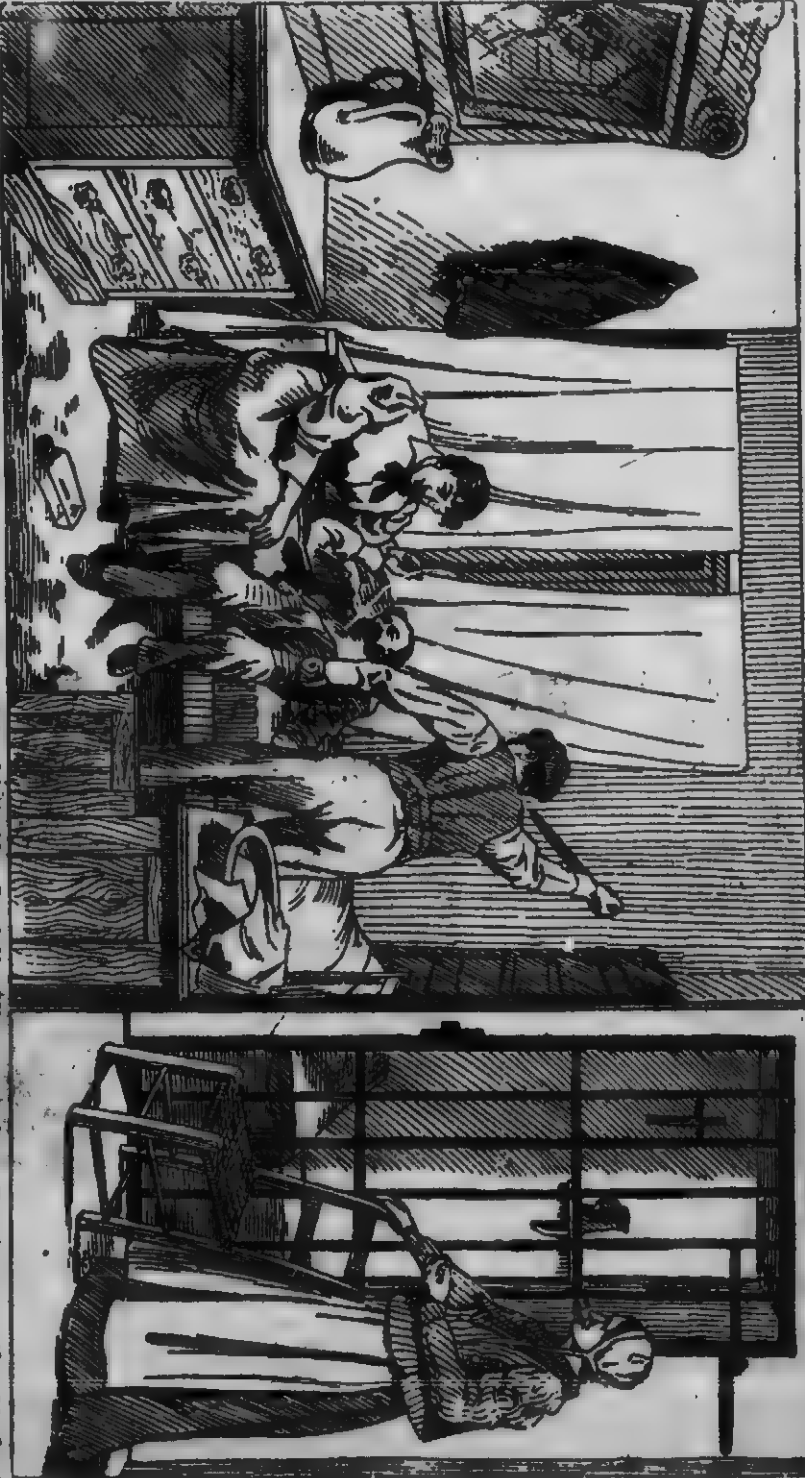
Living peacefully in the district was a family by the name of Nulty. One day, the eldest of the children, Thomas, being absent, the father and mother left for a promenade, leaving the house in the care of the other children, who were four in number, three young girls and a small boy by name of Patrick; during their absence Tom returned to the house and wanting to make room for his betrothed, he killed them all with an ax, commencing this butchery by Elizabeth, the eldest of his sisters, and afterwards Annie, Helen and Patrick.

Tom was condemned, and executed on the 30th of May, 1898.

The house is a faithful reproduction of the one, where this lugubrious tragedy took place; the door as well as the furniture belonged to the original house, and the children's clothing are those worn at the time they were assassinated.

LE MEURTRE DE ST-CANUT.—Isidore Poltier assassiné par sa femme, Cordelia Viau, et Sam Parlow, le 23 novembre 1897.

Les deux assassins furent exécutés à Sainte-Scholastique, le 10 mars 1899.



THE ST. CANUT MURDER.—Isidore Poltier assassinated by his wife, Cordelia Viau, and Sam Parlow, on the 23rd of November, 1897. The two murderers were executed at St. Scholastique, the 10th of March, 1899.

GORILLE ENLEVANT UNE FEMME

Le Gorille est un singe de taille gigantesque, habitant les forêts équatoriales de l'Afrique. Sa taille est haute d'à peu près six pieds et sa force égale à celle de plusieurs hommes. Le tableau exposé à vos yeux représente un de ces terribles animaux qui, après avoir attaqué un homme et une femme sur la lisière de la forêt, tue le mari et s'enfuit dans l'intérieur du bois avec la malheureuse femme, évanouie entre ses pattes redoutables.

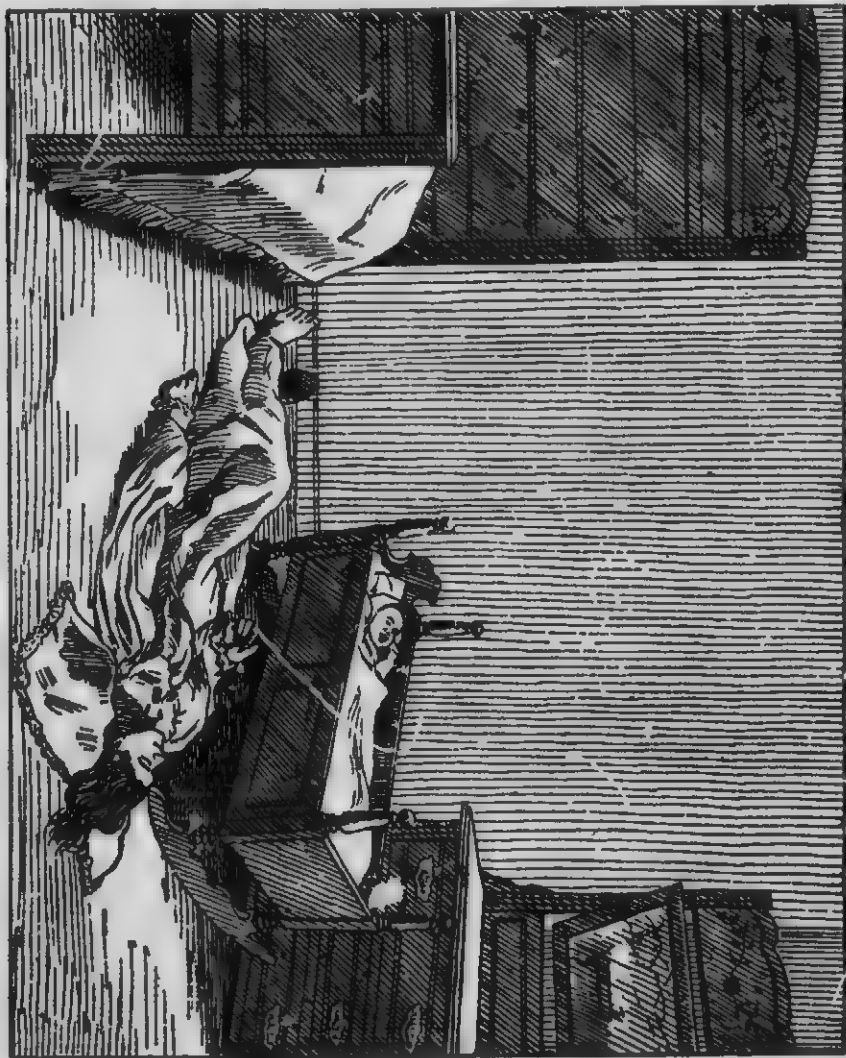


GORILLA TAKING A WOMAN AWAY

The gorilla is a monkey of gigantic size, who inhabits the equatorial forests of Africa. His height is that of about six feet and his strength that of several men put together. The picture on exhibition here, represents one of those terrible animals who after attacking a man and his wife, on the outskirts of the forest, killed the husband and ran away into the depths of the forest with the woman lying between his dreaded paws senseless.

LE MYSTERE DE ST-HENRI

Mme Demers fut trouvée assassinée dans sa maison à Saint-Henri de Montréal, le 13 juin 1895. Son mari fut soupçonné d'avoir commis le crime, mais après avoir subi deux procès, il fut libéré, la Cour n'ayant pas trouvé de preuves suffisantes pour le condamner.

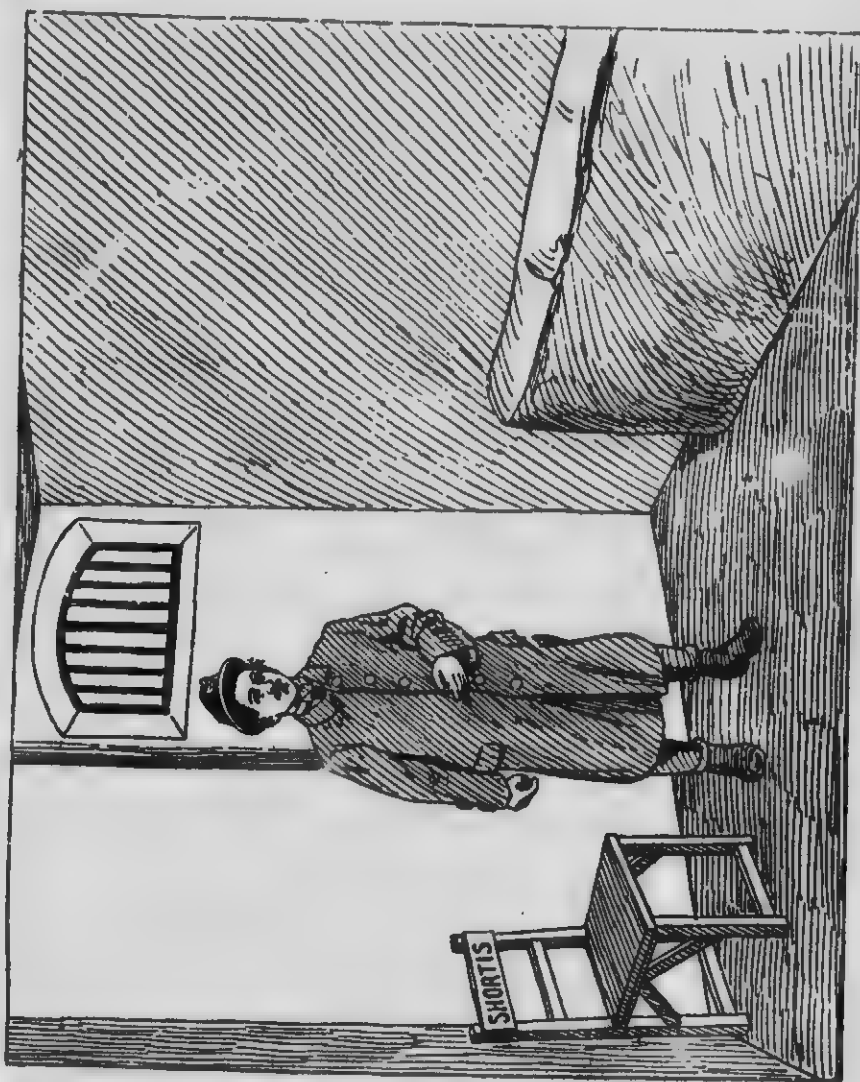


THE ST. HENRY MYSTERY

Madam Demers was found murdered in her house, at St. Henry of Montreal, on the 13th of June 1895. Her husband was accused of the murder, but after two trials was liberated, no proof of his guilt having been produced.

LE MEURTRE DE VALLEYFIELD

Le meurtrier Shortis dans sa prison, coupable des meurtres de John Lee et Maxime Leboeuf, le 1er mars 1895. Il fut condamné à être exécuté, mais sa sentence fut commuée en celle d'emprisonnement pour la vie.



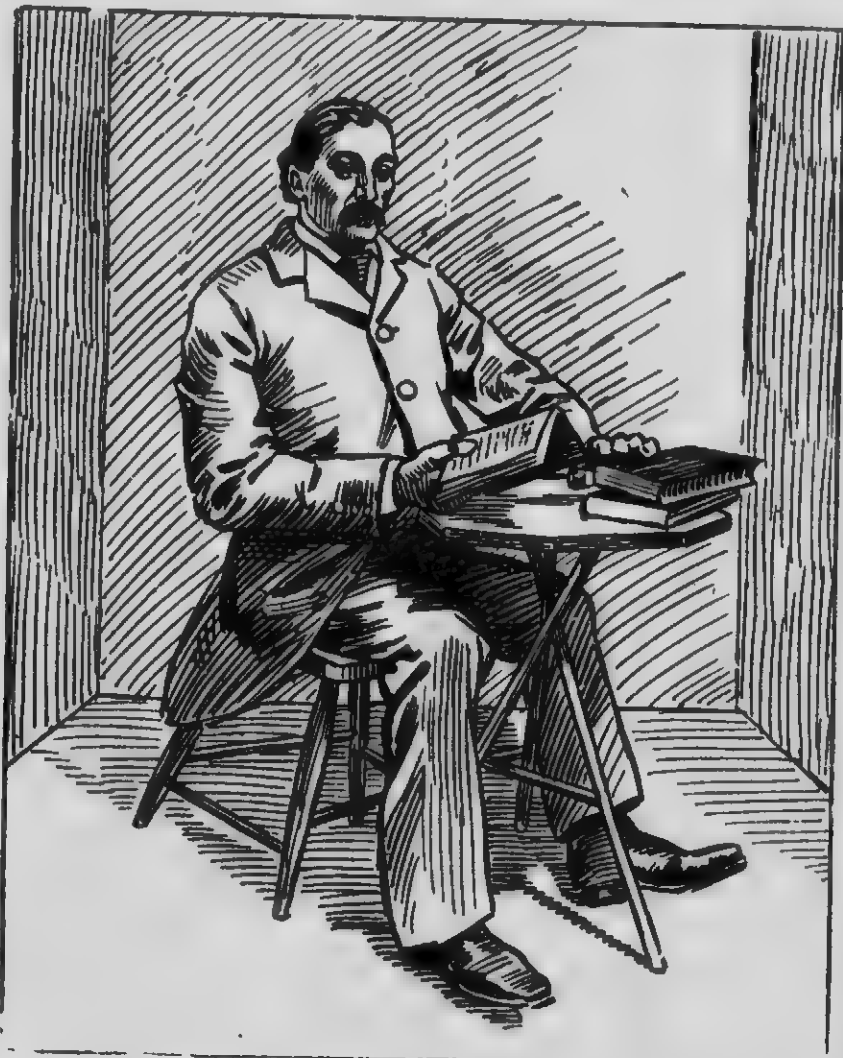
THE VALLEYFIELD MURDER

Shortis, the murderer, in his prison, guilty of the murders of John Lee and Maxime Leboeuf the 1st March 1895. He was to be executed but his sentence was commuted to imprisonment for life.

LE DRAME DE STE-CUNEGONDE

Du haut de l'échafaud le meurtrier Laplaine a été, vendredi, le 13 décembre 1901, lancé dans l'éternité, sur un geste rapide, imperceptible, du bourreau. En un clin d'œil, le corps du malheureux était précipité dans le vide où il est resté suspendu à la corde comme une masse inerte. Il était 8 heures et 3 minutes lorsque la trappe est tombée. Le pouls battit encore 7 minutes, puis le médecin constata que les derniers signes de vie avaient disparu.

C'est le 16 mai, jour de l'Ascension, vers 8 heures du soir, que Joseph Ernest Laplaine a assassiné, d'un coup de revolver, Valérie Charbonneau, épouse de Louis Lefebvre. Le théâtre du drame est un petit restaurant de la rue Notre-Dame, à Sainte-Cunégonde.



THE ST. CUNEGONDE TRAGEDY

It was on the 13th day of December, 1901, that Laplaine went up to the scaffold to pay his tribute to society. It was 8.05 o'clock when the trap fell, and seven minutes after, the doctor reported that all signs of life had disappeared.

It was on the 16th of May, at about 8 o'clock in the evening, that Joseph Ernest Laplaine shot and killed Valérie Charbonneau, wife of Louis Lefebvre. The scene of this tragedy took place in a restaurant kept by the victim on Notre-Dame Street, St. Cunégonde.

LE SOLDAT EXPIRANT

Ce groupe représente un officier de l'armée américaine blessé à mort à la bataille du 2 juillet 1898 contre les Espagnols. Le général Shafter, commandant 15,000, perdit 22 officiers et 208 soldats, et eut 81 officiers et 1 203 soldats blessés. Il captura 2,200 soldats espagnols et 62 officiers. L'ambulancière qui est à ses côtés, est Mlle Clara Barton de la Société de la Croix Rouge.



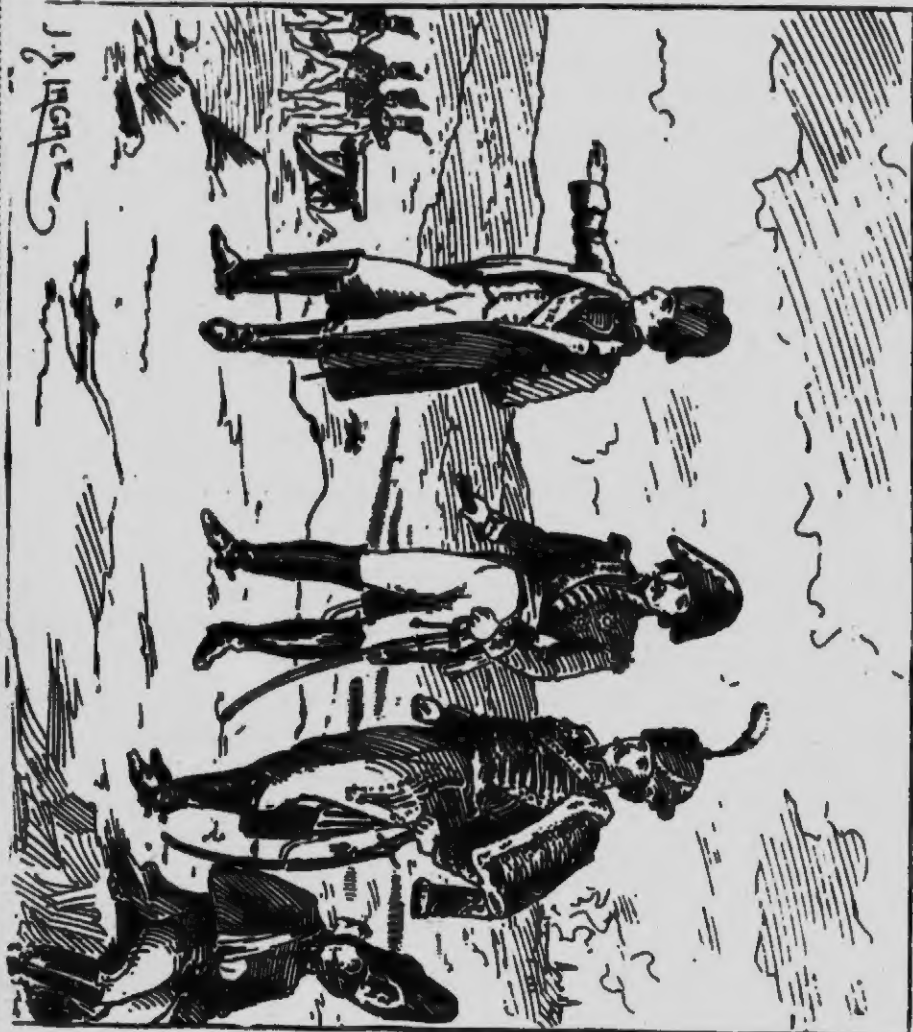
THE DYING SOLDIER

This group represents an officer of the American army wounded to death at the battle of July 2nd, 1898. General Shafter, commanding 15,000 troops, lost 22 officers and 208 men, and 81 officers and 1,203 men were wounded. He captured 62 Spanish officers and 2,200 men. The nurse by his side is Miss Clara Barton of the Red Cross.

NAPOLEON A AUSTERLITZ

Le premier décembre 1805, les armées Russe et Autrichienne, fortes de 80,000 hommes, étaient en présence de l'armée française, comprenant 55,000 hommes. La bataille fut courte et décisive. En parcourant les rangs de l'armée, Napoléon dit: "Soldats, il faut finir la campagne aujourd'hui par un coup de tonnerre". Vive l'Empereur, s'écrièrent les 55,000 hommes, mêlant leurs acclamations au son des clairons annonçant la bataille.

Deux cents grosses pièces de canon vomirent le feu sur les deux ailes de l'armée ennemie. Alors pendant plusieurs heures, près de 200,000 hommes luttèrent pour la suprématie en Europe. La victoire resta aux Français. L'Empereur de Russie, ainsi que celui d'Autriche, se sauvèrent, laissant sur le champ de bataille 30,000 de leurs hommes tués, blessés ou faits prisonniers. Huit généraux, 10 drapeaux, 180 pièces de canon tombèrent aux mains des Français qui eurent 7,000 hommes tués ou blessés à cette bataille.



NAPOLEON AT AUSTERLITZ

On the first of December, 1805, the Russian and Austrian armies composed of 80,000 men stood before the French army, which comprised 55,000 men. The battle was short and the fate of the armies was decided on the spot. While going through the ranks of the army, Napoleon said: "Soldiers, we must finish the campaign to-day by a clap of thunder". Long live the Emperor, cried out the 55,000 men, while their voices half covered the sound of the bugle announcing that the battle had come. Two hundred canons were firing on the two sides of the foe; during several hours, nearly 200,000 men were battling for the first rank in Europe.

The victory remained to the French.

EPILOGUE

Le Musée Eden, en outre de ce qui est mentionné dans ce catalogue, contient un grand nombre d'autres attractions. De temps à autre, de nouveaux tableaux sont ajoutés, d'autres sont changés, en sorte que les visiteurs d'aujourd'hui sont intéressés à revenir de nouveau.

Nous vous remercions de votre encouragement, et dans l'espérance de vous revoir encore, nous nous soucrivons,

Vos serviteurs,

International Shows Limited.

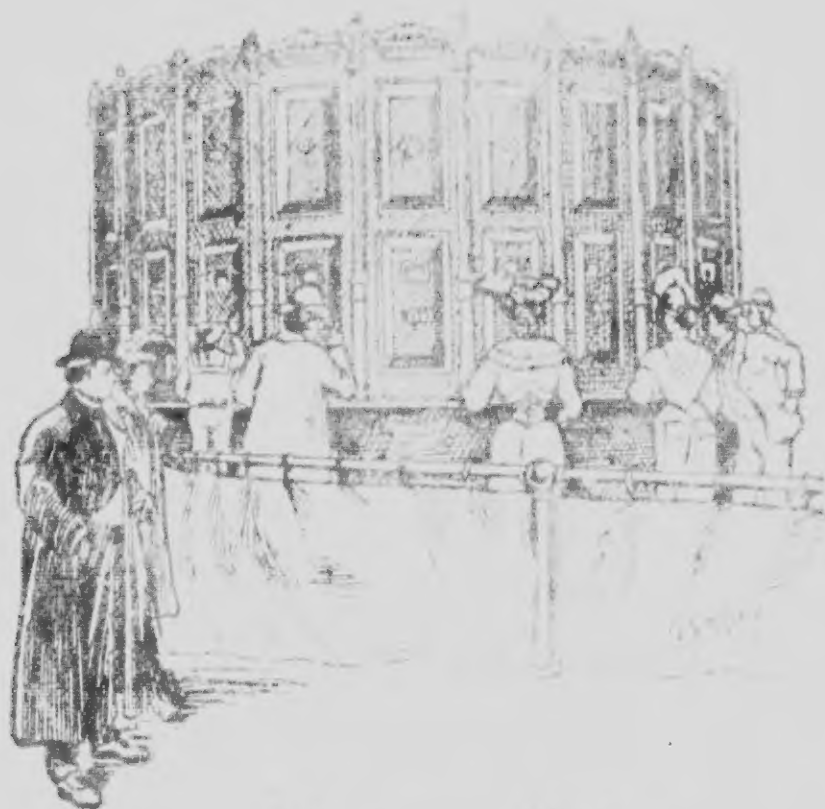
to the tableaux mentioned in this catalogue, the Eden
large number of other attractions.

new tableaux are installed, others are changed, in
day may be interested in calling again.

kind encouragement, and hoping to see you
remain,

International Shows Limited.

COSMORAMA



Musée Eden.

284 Blvd St-Laurent.

Montréal.